

L'autorité de santé suédoise s'est "couchée" face aux risques de la téléphonie mobile

27 11 2010

L'autorité de santé suédoise SSM qui gère la question des risques du téléphone mobile n'agit pas en fonction de l'exigence d'impartialité. Face aux enjeux économiques la SSM (ndlr : équivalent à l'ex. AFSSET) utilise et biaise avec des experts souvent en conflits d'intérêts qui défendent, en niant l'évidence, les seuils imposés par les industriels. L'autorité a un besoin urgent d'une totale remise à plat de tous les dossiers scientifiques, écrit la journaliste Mona Nilsson.

La SSM (Radiation Safety Authority) a récemment organisé un séminaire à Stockholm, avec de soi-disant experts «indépendants» afin de fournir des informations et évaluer les études des dernières recherches qui ont montré des risques par rapport à la téléphonie mobile. Toutefois, en y regardant de près il s'avère que ces soi-disant experts indépendants savamment triés sont loin d'être indépendants. En effet depuis ces huit dernières années ils sont en majorité membres de l'organisation privée et controversée ICNIRP. **De plus la SSM pour éviter tout problème avec les médias boycotte tous les scientifiques qui ont conclu à des risques associés à la téléphonie mobile. L'Autorité a donc ignoré son obligation en vertu de la Constitution de rester objective et impartiale.**

L'ICNIRP (ndlr : [Dossier M. Repacholi](#)) est à l'origine des normes actuelles de la téléphonie mobile qui ont été adaptées et imposées par les industriels.

Maintenant que le risque pour la santé issu des rayonnements de la téléphonie mobile est désormais largement reconnu, les seuils hors normes ICNIRP devraient être revus, mais l'industrie ne veut pas en entendre parler, car il en résulterait une augmentation des coûts, une réduction de l'utilisation, et cela pourrait déboucher aussi sur des litiges coûteux. Il s'agit simplement pour l'industrie d'une remise en cause majeure dont elle ne veut pas, l'essentiel étant de faire perdurer le plus longtemps possible la situation actuelle. Avec un chiffre d'affaires de 3 milliards de dollars par an, cette somme pèse plus dans la balance économique nationale que l'évaluation objective du risque santé.

L'organisation privée ICNIRP totalement inféodée à l'industrie de la téléphonie mobile et ses "experts" ont un intérêt en commun qui est la négation des risques et des nombreux effets délétères générés par des irradiations de la téléphonie mobile sur la santé. Les Membres de l'organisation ICNIRP rejettent année après année avec un négationnisme ouvertement affiché toutes les nouvelles données positives de la recherche scientifique prouvant les risques. On constate que les experts liés à l'ICNIRP sont omniprésents et majoritaires dans les équipes non seulement en Suède mais aussi dans les pays de l'UE et à l'OMS.

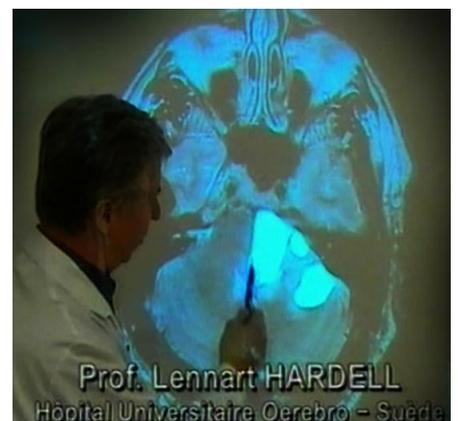
Les valeurs ICNIRP sont fortement critiquées pour être totalement dépassées et ne correspondent pas aujourd'hui à l'introduction massive et à l'exposition passive aux rayonnements. Elles ne protègent explicitement dans leurs définitions que des effets immédiats pour le court terme d'une exposition de très courte durée (6 minutes) (ndlr : *temps autorégulation maxi de l'organisme*), et excluent tous les effets et pathologies à long terme tels que les cancers.

Le groupe d'experts de la SSM a été créé en Juin 2002 par Lars-Erik Holm, qui a été nommé maintenant directeur général de l'Office National de la Santé, juste un mois avant que le chercheur Lennart Hardell avait prévu de présenter les preuves que l'utilisation du téléphone mobile augmente le risque de tumeurs cérébrales. Parallèlement la situation internationale se tend de plus en plus, comme aux États-Unis où il y a une procédure judiciaire en cours concernant le neurologue Christopher Newman [\[reportage vidéo\]](#), qui impute sa tumeur au cerveau par rapport à son téléphone mobile avec plus de 800 millions de dollars de dommages réclamés à l'industrie des télécommunications mobiles.

Les résultats de Lennart Hardell pourraient avoir une influence déterminante sur la question des risques des téléphones mobiles dans les procédures judiciaires similaires à l'avenir. Les années passent et immuablement chaque année le groupe d'experts de l'ICNIRP rejette les nouvelles conclusions scientifiques du Pr Lennart Hardell et ainsi que toutes les autres recherches qui montrent des risques pour la santé par rapport à la téléphonie mobile. **Si certains membres du groupe ICNIRP se retirent, ils sont aussitôt remplacés par d'autres "ICNIRP-experts" savamment choisis.** Le groupe est dirigé aujourd'hui, comme en 2002 par Anders Ahlbom, qui a nommé le maximum de membres de l'ICNIRP et c'est toujours Maria Feychting membre de l'ICNIRP qui en est la secrétaire. (ndlr : c'est le même groupe qui est dans [la nouvelle étude internationale COSMOS ! - click](#))



La journaliste d'investigation Mona Nilsson



Le Pr Lennart Hardell

Tous deux ont participé à la vaste étude internationale INTERPHONE, en grande partie financée par l'industrie du mobile, où les risques de tumeurs cérébrales dus à l'utilisation du téléphone cellulaire ont finalement été constatés au printemps dernier. [Les chercheurs se sont ensuite "entre-déchirés"](#) pendant plus de quatre ans sur la façon dont les résultats décisifs seront présentés, car ils ne plaisaient pas du tout à l'industrie du mobile.

C'est "l'ICNIRP-fraction" qui a remporté la bataille pour la conclusion officielle : Pas de risque de tumeurs cérébrales, même si en réalité un risque élevé a été observé pour les utilisateurs normaux, mais pour les médias cela a été rejeté dans les conclusions. Les analyses la plus alarmantes, dans lesquelles une augmentation du risque a été observée avec l'utilisation accrue a été classée "suite à une augmentation dite de latence des courbes dose-réponse" a relégué dans une annexe. C'est évidemment Maria Feychting qui présentait ces "nouveaux résultats" au séminaire de la SSM. En mai, elle avait déjà fait valoir que l'augmentation du risque ne pouvait pas être prise au sérieux, parce qu'il n'y avait pas de courbe dose-réponse claire.

Feychting exhibait même une ligne plate, ce qui représente un zéro risque de tumeur cérébrale : *"Nous n'avons vu aucun risque accru au cours des neuf premières catégories d'exposition, le risque a été observé seulement dans le mode catégorie les plus extrêmes"*, a expliqué Feychting et rajoutant que les premières conclusions d'augmentations diffusées faisaient suite à des erreurs dues à des mauvaises interprétations des rapports.

Au final elle a estimé qu'il est peu probable que ceux qui avaient des tumeurs du cerveau ont utilisé le téléphone mobile plus de 1 heure par jour.

En outre, dans son exposé Maria Feychting ne s'explique pas, la différence constatée par rapport aux neuf premières catégories d'exposition qui représentent une faible exposition, par rapport à celle de dix ans d'utilisation où apparaît un risque accru . . . "qui ne pourrait être envisagé !".

Notons que les sept premières catégories d'utilisateurs intensifs de l'étude INTERPHONE sont ceux qui ont utilisé le téléphone pour 0,1 à 6 minutes par jour. C'est ce que Maria Feychting appelle un usage "normal", voire "extrême". La catégorie dite d'une très faible utilisation mieux vaut ne pas en parler, c'est ce que l'on appelle un langage pervers. Certains appelleraient cela une manipulation.

Il est intéressant de se demander quels seraient les arguments de langage de Feychting par rapport à la décision de justice d'Italie de 2009. La Cour d'Appel a jugé qu'un homme ayant utilisé un téléphone portable et un téléphone sans fil dans le cadre de son travail a eu une tumeur suite à cette utilisation intense [\[Dossier Confirmation Jugement en Appel\]](#).

La décision du tribunal italien ne s'est pas fondée sur des opinions, mais avec exactitudes sur les détails de l'utilisation dans la cadre du travail. En outre, la Cour a pris note des résultats du Pr Hardell Lennart qui ont été jugés fiables. Hardell a montré scientifiquement que le téléphone mobile et le téléphone sans fil (ndlr : DECT) accroît le risque de tumeurs cérébrales chez l'adulte, une tendance claire dans laquelle le risque augmente avec l'utilisation accrue, et que le risque est encore plus élevé pour les jeunes (jusqu'à huit fois plus élevé).

Pour sa part Feychting, en ignorant les résultats d'Hardell avance comme seule explication qu'ils montrent un risque plus élevé que celui . . . qu'elle a trouvé. Le problème est que contrairement aux experts de la SSM, ceux représentant Israël dans l'étude d'INTERPHONE de l'OMS, le Dr Richard Siegal Sadetzki et le chef du projet de l'étude le Dr Elisabeth Cardis, démontrent un risque accru. Le Dr Richard Siegal Sadetzki a récemment mené une étude d'experts en Israël, qui a abouti à une proposition parlementaire pour une action globale visant à réduire l'exposition des enfants à l'école aux rayonnements du téléphone mobile et elle recommande avec le ministère de la santé du pays d'éviter l'utilisation du téléphone sans fil.

Quelques jours après le séminaire de la SSM, je vois un reportage de journal télévisé des États-Unis où un père est accablé que son fils qui n'avait que 28 ans soit mort du cancer du cerveau. Il déclare et exhibe face aux caméras les factures de l'opérateur de téléphonie mobile de son fils. Son fils avait utilisé des téléphones mobiles pour un maximum de 10 heures par jour. Pareillement, une semaine plus tard, un reportage bouleversant à la télévision australienne montre une femme de 27 ans qui a été opérée d'une tumeur du côté droit où elle mettait son mobile pendant 2-3 heures chaque jour. C'est déraisonnable! affirment les experts suédois. La Radiation Safety Authority qui est sous pression, a pourtant tous les pouvoirs pour répondre objectivement et impartialement. On constate que l'exposition de la population suédoise aux irradiations de la téléphonie mobile, à partir des antennes relais de stations de base et des mobiles a explosé au cours des cinq dernières années, tandis que parallèlement la recherche montre une forte élévation de graves risques.

Ces extériorisations "de pseudos" groupes d'experts biaisent de manière significative, elles sont dignes d'un régime autocratique, la question devient offensante et manifestement incompatible avec l'exigence d'objectivité. Il est grand temps que la manipulation cesse et que la SSM examine sereinement les risques sanitaires des irradiations artificielles micro-ondes des communications mobiles.



La réalité des résultats d'INTERPHONE
[Reportage JT France 2](#)



INTERPHONE et la très controversée au regard fuyant Maria Feychting [\[Dossier click\]](#)



le Dr Richard Siegal Sadetzki [\[Reportage France 2\]](#)

**EXPRESSEN**

Le téléphone mobile peut donner une tumeur cérébrale

25 01 2007

Le téléphone mobile peut vous donner le cancer c'est ce que suggère les recherches antérieures. Toute personne qui a utilisé régulièrement un téléphone mobile sur une plus ou moins longue durée est exposée à un risque accru de tumeurs cérébrales, c'est ce que montre une nouvelle étude.

- « **C'est quelque chose que nous devons prendre au sérieux** », dit la chercheuse sur le cancer Maria Feychting.

Jusqu'à présent, les jugements des scientifiques sur le risque des irradiations des téléphones cellulaires n'étaient par particulièrement alarmants. Certaines études avaient montré que l'usage du téléphone mobile pouvait provoquer des tumeurs cérébrales malignes, tandis que d'autres avaient trouvé qu'il n'y a pas de danger.

Maintenant, les chercheurs de l'Institut Suédois de la Protection Contre les Radiations (**ndlr : La SSM (Radiation Safety Authority)**) viennent de rendre leurs conclusions sur la plus grande étude réalisée à ce jour (Ndrl : INTERPHONE de l'OMS).

Cette étude montre qu'il existe un lien. Le facteur crucial est de savoir au bout de combien de temps d'utilisation du téléphone mobile, écrit le journal Telegraph.

La grande étude (Ndl : INTERPHONE)

L'étude a porté sur près de 5 000 personnes en Suède, Finlande, Danemark, Norvège et Grande-Bretagne. Parmi ceux qui avaient utilisé leurs téléphones mobiles sur plus d'une décennie, il a été mis en évidence qu'ils avaient plus que les autres de tumeurs du côté de la tête où ils mettent généralement le téléphone mobile.

- « **Il existe donc bien une relation statistiquement significative, cela s'appuie sur des réalités et nous oblige à plus de recherche** », explique Maria Feychting, professeur d'épidémiologie à l'Institut Karolinska de Stockholm. Elle y étudie les causes du cancer, y compris ceux issus des irradiations.

Des sources d'erreurs sont possibles

Mais même si les nouvelles conclusions doivent être prises au sérieux, souligne-t-elle, il se peut qu'il ait des erreurs car l'étude repose sur du partiel et non du global.

- « **Si vous avez plus de tumeurs du côté de la tête qui est en contact avec le téléphone mobile il est effectivement facile d'en déduire dans les études qu'il y a relation de cause à effet. Néanmoins les tumeurs au cerveau de type cancérigène sont encore très rares et elles n'ont pas augmenté de façon significative ces dernières années - sauf chez les personnes âgées qui souvent n'ont même pas utilisé des téléphones cellulaires** ». En dépit de cela, Maria Feychting recommande l'usage du kit main libre qui évite de mettre le téléphone portable directement au contact de l'oreille.

- « **Si vous êtes concernés, c'est un très bon moyen de réduire votre exposition aux irradiations** » déclare-t-elle.



Av Lisa Jannerling

lisa.jannerling@expressen.se